

## Préface

Au moment où le rideau tombe et où une page se tourne, sur la scène de la vie politique italienne comme devant les yeux des lecteurs et spectateurs de *Silvio's Glam Democracy*, une phrase résonne encore dans les oreilles : « À présent je peux même mourir tranquille. Parce que je sais qu'après moi tout cela restera. » Affirmation d'une lucidité terrifiante, qui donne la mesure du pouvoir effronté que la vidéocratie et ses protagonistes ont acquis ainsi que de la conscience cynique d'une telle domination. C'est le propre des vraies dictatures, celles qui ne conditionnent pas seulement la vie extérieure des individus mais parviennent à se glisser au plus profond des êtres, à pénétrer les modes de vie et les esprits, à coloniser l'imaginaire et le langage. Aussitôt, en lisant *Silvio's Glam Democracy*, l'on pense d'ailleurs aux analyses

amères de Debord sur le spectacle comme stade ultime du capitalisme ou aux théories foucauliennes sur le biopouvoir. Car il n'est pas seulement question de contrainte externe mais de propagande subtile, de contrôle intériorisé des intelligences et des corps.

L'extrême habileté de Gerardo Maffei avec cette œuvre théâtrale, est d'avoir su montrer concrètement, dans la chair même du texte, que la société contemporaine, dont le berlusconisme est l'emblème négatif suprême, souffre d'une maladie particulièrement grave. Un virus affectant le langage de manière presque irréversible et qui se propage à travers une pratique systématique du mensonge et du faux-semblant provoquant l'évidement méthodique des liens entre les mots et les choses. Quelle meilleure façon en effet d'éviter la confrontation dialectique et toujours problématique avec le réel que d'affirmer tout et son contraire, le vrai et le faux, la boutade pornographique et la

maxime pseudo-philosophique avec l'arrogance de ceux qui savent pouvoir contrôler les décisions politiques et les marchés financiers, les flux d'information et *in fine* les consciences.

Dès lors, le monde dans lequel nous vivons est à l'image des illustrations de Ghisao : un monde qui perd de sa consistance, où les frontières entre les constructions mentales hallucinées du protagoniste et les faits s'estompent, où la réalité est manipulée, pliée, afin de correspondre à la représentation qu'on veut en donner. Un univers où ne règnent que délires mégalomanes, divagations sexuelles de mauvais goût et discours de haine à peine déguisés par un sourire courtois. S'il arrive donc de rire face à ce personnage qui serait grotesque s'il n'était féroce, c'est d'un rire amer. Et en se demandant : sera-t-il possible et combien de temps faudra-t-il pour guérir d'un processus insinuant et consolidé de contamination morale et psychologique qui a fait du culte de l'apparence

et du bien-être, de la spectacularisation de la vie et de l'hypocrisie, la marque de fabrique glamour de nos existences ?

Ada TOSATTI\*

\* Née à Rome, agrégée de Lettres Italiennes (2005), elle enseigne depuis 5 ans dans le département d'Études Italiennes de l'Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle. Auteur d'une thèse de Doctorat consacrée à l'extrémisme littéraire et politique pendant les années soixante-dix en Italie (2011), diplômée de l'Institut de Sciences Politiques de Paris (2000), titulaire d'un DEA en histoire contemporaine à l'EHESS (2002) et d'une Maîtrise de Lettres Modernes à la Sorbonne (2001) elle s'intéresse depuis longtemps aux interactions entre France et Italie, aux transferts culturels, au rôle et à la fonction des intellectuels et aux relations entre champ littéraire et politique.